



Vallée de la Bartang

La Bartang est certainement la plus belle et la plus sauvage vallée des montagnes du Pamir. La route le long de la rivière est un itinéraire qui était il y a encore quelques années très méconnu, entouré d'une réputation d'épreuve ultime dans une région déjà difficile d'accès.

En effet, cette vallée est coupée du monde durant une partie de l'année lorsque la Bartang en crue submerge la route. Celle-ci dans sa partie supérieure n'est pratiquement pas entretenue et souvent coupée par des éboulements et des chutes de pierre.

Vous traverserez des paysages somptueux, et vous serez accueillis très chaleureusement par les habitants.



2-3 jours



300 km



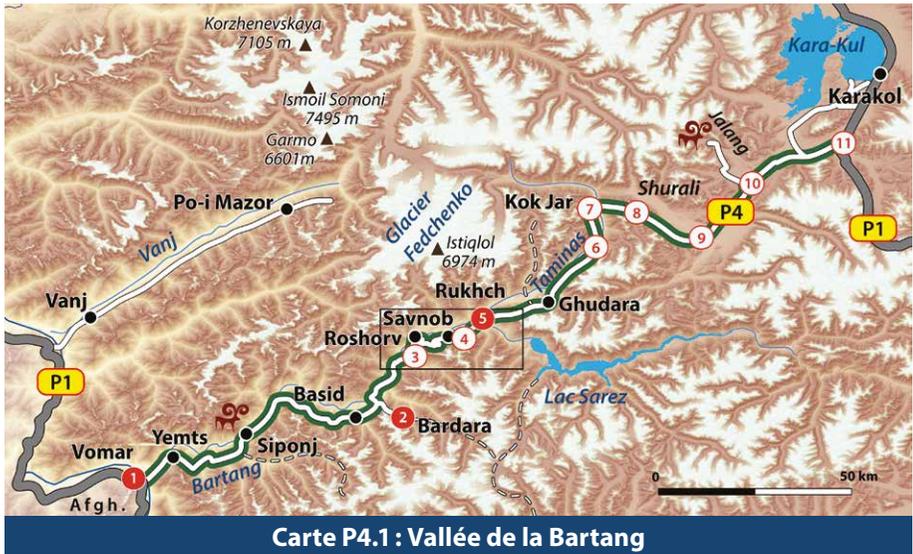
420 km



Difficile

Selon le niveau de la rivière Bartang, la route peut être sous l'eau et le passage impossible.

Une série de gués et plusieurs passages à travers des éboulis ne sont pas évidents à négocier.



Carte P4.1 : Vallée de la Bartang

Cet itinéraire n'est en général praticable que de fin juillet à septembre. En effet, comme la route est construite parfois très près de la rivière, elle devient infranchissable dès que la hauteur de l'eau dépasse le niveau de la route, ce qui est systématiquement le cas au printemps pendant la fonte des neiges. Renseignez-vous donc auprès d'autres voyageurs ou dans les guesthouses habituelles pour savoir si la route est praticable.

Dans le doute, il vaut quand même la peine de commencer à remonter ou descendre la vallée, quitte à faire demi-tour si la route est noyée (ou si la route devient trop difficile pour votre véhicule), vous ne le regretterez pas.



1 Vomar - Rushan

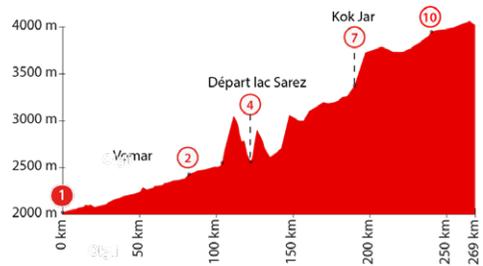
37° 56.364' N 71° 35.906' E



En venant du nord, prenez à gauche le long de la rive droite de la rivière après avoir traversé le village de Vomar aussi appelé Rushan. On y trouve quelques épiceries et une pompe à essence, la dernière avant longtemps : les prochaines sont à Murghab ou à Sary Tash (de l'autre côté de la frontière avec le Kirghizstan).

En venant du sud, vous devez passer un checkpoint juste avant le pont sur la Bartang (contrôle des passeports).

Remonter la vallée de la Bartang, c'est remonter le cours du temps et des saisons. Ici en aval, les villages sont prospères, fleuris, les jardins potagers sont très productifs en été, les récoltes de fruits (pommes, prunes, abricots, noix) et de



légumes (choux, carottes, courgettes, oignons, patates, etc.) sont abondantes. La moindre parcelle de terre cultivable est irriguée par des canaux qui courent à flanc de montagne. Leur vert intense contraste avec l'aridité des versants.

Plus on monte dans la vallée et plus le froid et l'altitude raccourcissent la saison estivale. Les récoltes sont plus tardives et beaucoup plus maigres. Tout en haut

À gauche : vue sur la Bartang et le village de Yapchuar.



de la vallée, au-dessus de 3500 mètres d'altitude, seule une activité saisonnière de pâturage est possible.

Au km 11, juste après la sortie du village de Yemts (dans lequel vous pouvez visiter les ruines d'une ancienne forteresse), vous longez un bras mort de la Bartang où les enfants viennent se baigner. Ils utilisaient, jusqu'il y a quelques années encore, des estomacs de vache gonflés en guise de bouées. Evidemment c'est du plastique maintenant. De jolis coins de pique-nique et de bivouac sont facilement accessibles. Vous remarquerez de fréquentes plantations de peupliers et de saules en bordure de la rivière, destinés à protéger les berges contre l'érosion et à reconstituer la végétation naturelle largement détruite par les défrichements récents (voir p. 63).

La route remonte la rive droite de la rivière. Celle-ci se traverse sur deux passerelles de bois (37° 58.345'N 71° 43.673'E et 37° 59.921'N 71° 45.182'E), pour piétons uniquement. La seconde permet d'accéder à la vallée de Jizew d'où partent des itinéraires de trek et où des hébergements pour les touristes ont été aménagés.

Au km 40, vous passez le village de Siponj (appelé aussi Bartang), qui est l'un des derniers gros bourgs. On y trouve des **pétroglyphes** (38° 3.429'N 71° 51.782'E) gravés

dans les chaos de blocs à proximité d'une micro-centrale hydroélectrique, vestige des aménagements de l'époque soviétique.

Après le village, la route suit de très près le lit de la rivière et peut être inondée selon le niveau de l'eau.

Au km 50 vous passez pour quelques kilomètres sur la rive gauche de la rivière par un petit mais solide pont (38° 7.245'N 71° 56.269'E) – en tout cas plus engageant que les ponts suspendus pour piétons rencontrés quelques kilomètres plus tôt !

Après avoir traversé le hameau de Darzhom et être revenue sur la rive droite (pont au point 38° 8.673'N 71° 56.618'E), la vallée se rétrécit fortement et la rivière s'écoule dans de véritables gorges que l'on peut franchir à pied par une passerelle de bois très rustique (38° 5.929'N 72° 5.517'E). Ne manquez pas de vous arrêter et de profiter du point de vue sur les eaux tumultueuses de la Bartang.

Au km 79, la piste repasse en rive gauche (38° 6.507'N 72° 7.993'E), la vallée s'élargit, rendant à nouveau possible la baignade dans les chenaux secondaires où le courant n'est pas trop violent. La largeur de la vallée autorise à nouveau les cultures sur les marges de la rivière.

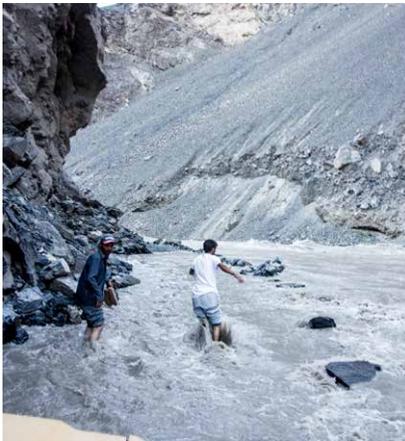
Ci-dessus : bivouac à Yemts.



Carte P4.2 : Zoom sur les environs de Roshorv

↑ ② Intersection pour Bardara
 38° 08.705'N 72° 13.329' E 89 km

Peu après le village de Basid, vous verrez à votre droite l'intersection vers une vallée latérale qui mène au village de Bardara (38° 06.716' N 72° 17.547' E). La piste est bonne sauf pour l'arrivée au village qui se fait à travers les éboulis d'un torrent. La route finit ici en cul-de-sac, mais le petit village mérite le détour pour la beauté des paysages et pour son célèbre genévrier millénaire (voir p.280). C'est aussi le départ d'itinéraires de treks permettant de rejoindre le fameux lac Sarez (voir p.284) ou de traverser le massif



Ci-dessus : la route est souvent envahie par la rivière sur quelques mètres (comme ici). N'hésitez pas à vous mouiller les pieds pour être sûr de ne pas sortir de la route.

des Rushan par le col de Langar pour rejoindre la vallée de Yashikul (voir **P1** p.249).

Le village de Bardara est constitué sur un grand cône de déjection. Il a subi des inondations et des coulées de boue qui ont détruit de nombreuses habitations.

De retour dans la vallée de la Bartang, continuez le long de la rivière en rive gauche. Puis un pont vous ramène sur la rive droite (38° 9.403'N 72° 12.511'E). À partir de là, la route est quasiment au niveau de la rivière au fond d'une gorge. Il est courant de devoir rouler dans quelques centimètres d'eau, mais parfois beaucoup plus ! Une reconnaissance à pied s'impose car les eaux tumultueuses peuvent cacher des trous profonds.

Au km 106 (38° 16.073'N 72° 17.347'E), la route traverse un torrent qui apporte d'impressionnantes quantités d'eaux rouges. Il érode en amont des couches géologiques particulièrement riches en limons colorés.

La route mène ensuite au village de Yapshorv où vous pourrez faire un bivouac sous les abricotiers. En amont du village, vous apercevrez un magnifique cirque qui résulte de l'encaissement de la rivière dans ses anciens sédiments.

Le genévrier de Bardara : une sentinelle du passé

La végétation est rare dans les montagnes du Pamir. Hormis quelques saules en bordure de rivière et des fruitiers dans les villages, vous ne rencontrerez pas beaucoup d'arbres sur les versants. Ceci est dû bien évidemment à l'altitude, au climat rude, mais aussi aux défrichements réalisés par les hommes et au pâturage par les troupeaux. Dans le passé, à l'état naturel, les versants étaient piquetés d'arbres, essentiellement des genévriers, une espèce rustique bien adaptée aux sols peu fertiles, à la sécheresse et au froid. Mais le bois de genévrier, résistant et dense, était très recherché pour fabriquer des poutres et des éléments de construction; il était aussi utilisé comme combustible pour se chauffer et cuisiner. Ainsi après des siècles de défrichements, il ne reste plus aujourd'hui que de très rares vestiges de ces anciens boisements.

Un témoin des forêts du passé se trouve dans le petit village de Bardara dans une vallée affluente de la Bartang. C'est un très vieux genévrier de taille exceptionnelle, probablement plurimillénaire. Cet arbre remarquable est vénéré par les habitants. Ici se mêlent des coutumes ancestrales d'origine zoroastrienne et des croyances ismaéliennes plus récentes. Au pied de l'arbre sont entassées des cornes de moutons de Marco-Polo (*Argali*), une espèce en voie de disparition mais néanmoins chassée. Les spirales des mouflons symbolisent la pureté dans les anciennes traditions zoroastriennes. Dans cette religion, l'*artsha* (nom local du genévrier) est un arbre sacré. Son feuillage, brûlé, est utilisé comme encens pour purifier l'atmosphère et chasser les mauvais es-

prits. Des branchages sont déposés sur les tombes des défunts, leur offrant une protection pour l'éternité.



Les légendes à propos de cet arbre exceptionnel sont nombreuses. L'une d'entre elles raconte qu'il aurait été planté par Nasir Khusraw, le philosophe poète et missionnaire persan, qui a apporté l'ismaélisme dans le Haut Badakhshan au 11^e siècle. Une autre prétend qu'un homme saint aurait planté son bâton de marche, que ce dernier aurait fait jaillir une source et que le bâton ayant pris racine aurait donné naissance à un arbre.

Quelles que soient les légendes, l'énorme genévrier de Bardara marque un lieu de spiritualité important dans ce village isolé. C'est aussi là qu'est conservé dans un petit sanctuaire un précieux « firman » du début du 20^e siècle, une lettre de reconnaissance du sultan Aga Khan III aux ismaéliens du village.

Le long de la piste qui monte au village, à proximité d'une source, subsistent trois autres genévriers de taille plus modeste et assez endommagés. Il reste aussi quelques rares exemplaires sur le plateau de Roshorv. En l'absence de régénération, ce sont de véritables fossiles vivants, derniers témoins de la végétation naturelle du passé.

↑ ③ Déviation par Roshorv

38° 16.448'N 72° 19.050'E 113 km

3 km avant le village de Yapshorv, un panneau indique une petite piste très raide qui monte sur la gauche en direction de Roshorv. En 2016, la route principale le long de la Bartang était en effet coupée au niveau du village de Yapshorv qui, comme beaucoup d'autres villages, est construit sur un cône de déjection et donc exposé aux risques de crues et de coulées de boue (voir p. 53). Le pont permettant de traverser le torrent ainsi qu'une partie de la piste ont été emportés par les crues et le passage à gué dans les blocs n'est pas envisageable.

Le détour par Roshorv est donc obligatoire (sauf pour les cyclistes qui peuvent tenter le portage sur les 3-4 kilomètres manquants, mais renseignez-vous auparavant au village).

L'avantage du détour par Roshorv est qu'il permet de prendre de la hauteur et de découvrir des paysages spectaculaires. La montée en lacets depuis 2500 m jusqu'à 3000 m mène à un haut plateau où se trouve le village de Roshorv, magnifiquement situé au pied du pic Lapnazar (5990 m). Vous y verrez des petites constructions surélevées de briques de terre crue enduites de boue qui sont des greniers. Quelques vieux genévriers tortueux se dressent au milieu du plateau désertique (38° 18.870'N 72° 20.026'E, voir ci-contre).

De l'autre côté du village, la piste pour redescendre sur la Bartang est raide et étroite mais relativement bonne car c'est le seul accès depuis et vers l'amont de la vallée. La vue sur la vallée de la Bartang encaissée en contrebas et le petit village de Yapshorv, îlot de verdure dans un paysage minéral, est spectaculaire. Des éboulis de formes très régulières recouvrent les versants sur la rive d'en face. D'anciennes terrasses alluviales forment des gradins ressemblant à des marches d'escaliers de géants.

La piste traverse la vallée de Yazgulemdara (38° 18.181'N 72° 22.385'E), un affluent de la Bartang, et passe sous de très belles cheminées de fées issues de l'érosion des anciennes alluvions glaciaires.

↑ ④ Intersection pour lac Sarez

38° 17.782' N 72° 22.994' E 135 km

Le départ à droite mène à un pont (38° 17.962'N 72° 23.640'E) puis au village de Nisur. La route continue quelques kilomètres jusqu'à Barchidif. D'ici un trek mène au lac Sarez (voir encadré p. 284), mais seulement si vous avez obtenu un permis (très cher) que des agences locales peuvent vous procurer.

Sinon, restez à gauche sur la piste qui remonte sur un plateau. Vous passerez à côté d'un bâtiment isolé qui abrite les bureaux des scientifiques qui surveillent le lac Sarez (38° 18.900'N 72° 22.758'E).

La piste surplombe la cuvette verdoyante dans laquelle est niché le village de Savnob. Les ruines d'une forteresse (38° 18.945'N 72° 24.435'E) dominant le village et le canyon de la Bartang.

Après ces points de vue spectaculaires, vous retrouvez la rivière qui se sépare un peu plus loin en deux branches : la Ghudara (à gauche) et la Murghab (à droite, qui vient du lac Sarez). Peu après, à droite, un chemin piéton permet d'accéder à Barchidif et au lac Sarez après avoir traversé la Ghudara sur une passerelle rudimentaire (38° 20.325'N 72° 28.818'E).

⑤ Rukhch

38° 21.804' N 72° 30.200' E 157 km

Ce petit village à 2600 m d'altitude a particulièrement souffert du tremblement de terre de 2015 dont l'épicentre était très proche. En 2016 on voyait encore les nombreuses tentes amenées par hélicoptère pour abriter les habitants ayant perdu leur maison.

La piste emprunte ensuite un pont (38° 22.463'N 72° 31.337'E) pour remonter la rive gauche de la rivière. Elle passe en face du petit village de Pasor (accessible





Le lac Sarez : l'épée de Damoclès de l'Asie centrale

Le lac Sarez est né il y a un peu plus d'un siècle, dans la nuit du 18 février 1911. Un grave séisme de magnitude 7,6 sur l'échelle ouverte de Richter a fait trembler les montagnes des Pamir, déclenchant un gigantesque glissement de terrain. Cet effondrement de 4 km de large sur 4,5 km de long et 700 m de haut a barré le cours de la rivière Murghab et détruit le petit village d'Usoi dont il porte le nom, faisant plus de 200 morts. En arrière de ce barrage naturel, le lac Sarez ne cessa de grandir de jour en jour. Huit mois après la catastrophe, le village de Sarez était noyé sous les eaux. En 1913 le lac mesurait 28 km de long. Aujourd'hui, il atteint 60 km et 550 m de profondeur. Son niveau n'a jamais cessé de monter depuis sa formation, tout d'abord très rapidement de plusieurs dizaines de mètres par an, puis plus lentement au fur et à mesure que sa surface s'est agrandie. La rivière Bartang fut totalement privée d'eau durant les années qui suivirent le glissement de terrain. Puis des suintements sont apparus à travers le barrage et aujourd'hui le niveau de l'eau est à peu près stabilisé.

Le lac Sarez est l'objet d'une étroite surveillance. En effet, si le barrage d'Usoi venait à se rompre, les 17 milliards de m³ retenus dans le lac formeraient une vague qui ravagerait les villages de la vallée de la Bartang, de la Panj et même de l'Amou-Daria, menaçant la vie de 5 millions de personnes. Les simulations réalisées montrent que 150 km en aval du lac, la vague de crue mesurerait encore plus de 50 m de haut. Le déclencheur possible d'une telle catastrophe pourrait être une secousse sismique, dont l'onde de choc pourrait fissurer le barrage, ou le liquéfier. Un autre scénario verrait un séisme déclencher un glissement de terrain depuis les versant instables qui dominent le lac, entraînant une vague capable de passer au-dessus du barrage et de le rompre. En 2016, plusieurs secousses de plus de 7 sur l'échelle de Richter ont frappé la région, provoquant l'extrême inquiétude des experts qui surveillent le barrage.

Le lac Sarez est le lac de tous les superlatifs. Il est contenu par le barrage d'Usoi qui avec ses 600 m de hauteur est le plus grand barrage naturel du monde, plus haut que tous les barrages construits par la main de l'homme ; d'un bleu profond quasi surnaturel c'est un des plus beaux lacs d'altitude, mais c'est aussi le plus dangereux, une véritable épée de Damoclès pour les populations vivant en aval.





uniquement à pied par un pont 38° 24.548'N 72° 38.197'E) d'où partent les treks vers la vallée de la Khafrazdara, certainement l'une des plus belles du Pamir.

En continuant sur la piste principale, un petit col mène à Ghudara, le dernier village de la vallée, le plus reculé et le plus haut en altitude (3000 m). Ses habitants ont ici aussi été fortement touchés par le dernier tremblement de terre ; les maisons en ruines sont encore visibles. Peu avant le village, la piste doit contourner d'énormes blocs tombés en 2015.

On vous demandera peut-être de payer ici un droit d'entrée dans le parc national du

Pamir, dont la limite se situe juste au nord du village.

On atteint ici la limite supérieure des cultures. Plus loin lorsque l'on grimpe sur le plateau du Pamir, les rares habitants – nomades – ne vivent plus que de l'élevage.

La piste continue le long de la rive gauche de la rivière qui s'appelle désormais

la Taminas. Étonnamment, on traverse ici quelques petits bosquets d'arbres qui résistent au climat et aux attaques des troupeaux. Ce sont les derniers espaces de verdure avant les paysages lunaires des hauts plateaux.

⑥ Gués le long de la Taminas

38° 32.315' N 72° 47.650' E

197 km

Il faut ensuite traverser une série de torrents alimentés par des glaciers qui se jettent dans la Taminas. Pas de pont ici : il faut chercher les gués les plus facile, qui peuvent changer d'une année à l'autre. Repérez les traces des précédents passages (s'il y en a) et surtout, n'hésitez



En haut : reconnaissance à pied du gué.

En bas : passage délicat dans les éboulis près de Kok Jar.



pas à vous mettre à l'eau pour sonder le fond. Attention, en été l'eau de fonte de la neige et de la glace est tellement chargée de limons, de sables et de graviers qu'elle en devient visqueuse. On entend les galets s'entrechoquer dans le courant qui est capable de déplacer d'énormes blocs. À pied, vous ne pourrez pas traverser si le niveau de l'eau dépasse vos genoux, idem pour les motos. En voiture, il faudra bien négocier les traversées, éviter les gros cailloux, et ne pas se laisser entraîner par le courant. Préférez le matin pour passer les gués, avant que la chaleur ne fasse gonfler les torrents.

⑦ Kok Jar

38° 39.839' N 72° 47.156' E

212 km

Après Ghudara la piste est très peu entretenue. Elle peut être dangereusement déversante en traversant des éboulis. Vous montez progressivement sur un promontoire au lieu-dit Kok Jar (3360 m) qui offre un point de vue extraordinaire sur la Taminas. Il est possible à partir de là de marcher le long de la rivière qui part à l'ouest pour rejoindre le glacier Fedchenko, le plus grand glacier du monde (voir encadré ci-contre).

La piste continue à l'est dans une série de lacets pour rejoindre une très belle vallée qui monte jusqu'à un plateau à 3800 m d'altitude.

⑧ Géoglyphes de Shurali

38° 38.685' N 72° 54.887' E

226 km

À quelques dizaines de mètres sur la droite de la piste vous apercevrez d'étranges dessins faits de pierres noires et blanches qui sont surtout visibles depuis le ciel. Leur origine et leur signification sont mal connues. Un panneau indique *lunar calendar* mais vous vous rendrez bien vite compte que ces dessins géométriques d'une dizaine de mètres de long représentent plutôt des couples de personnages. Des tombes circulaires (tumulus) situées à proximité ont été fouillées et attribuées aux Sakas, des peuples nomades indo-européens qui occupaient une partie de l'Asie Centrale autour du 5e siècle av. J.-C. Inutile de dire qu'il est indispensable de respecter ces géoglyphes vieux de plus de 25 siècles! D'autres géoglyphes similaires mais beaucoup moins bien préservés ont été découverts sur les berges du lac Karakul (voir p. 231).

Ci-dessus : les géoglyphes de Shurali.

À droite : plateau à 3800 m en direction du lac Karakul.

Le glacier Fedchenko

Avec ses 77 km de long, le glacier Fedchenko est le plus grand glacier au monde (en dehors des zones polaires). Il a été découvert en 1878 et porte le nom de l'explorateur russe Alexei Pavlovich Fedchenko (1844-1873). Ce n'est qu'au début du 20^e siècle qu'il a pu être cartographié par une expédition soviéto-allemande et que sa taille gigantesque a pu réellement être mesurée.

Il est alimenté par les glaciers du Pic de la Révolution qui culmine à 6940 m. Depuis 1933, le glacier a reculé de 1400 m. Mais depuis les années 1990 ce recul s'est arrêté, contrairement à la plupart des glaciers dans le monde qui connaissent une fonte très rapide. Une épaisse couverture de débris protège la glace des rayons du soleil et limite la fonte. C'est aussi une augmentation des précipitations dans les montagnes du Pamir qui semble expliquer le comportement atypique de ce géant de glace.

Depuis Kok Jar vous pourrez admirer l'immensité de la vallée parcourue de multiples chenaux serpentant entre des bancs de galets et de sables. Le vent violent soulève des nuages de poussières apportées par les eaux de fonte du glacier. On est là dans un environnement minéral, hostile et glacé bien différent des paysages jardinés du début de la vallée de la Bartang.

La piste continue au sud-est avant de tourner au nord-est en direction du lac Karakul. On rejoint ici la rivière Kokui-bel qui emprunte une autre vallée pour rejoindre la Taminas à Ghudara.

⑨ Cratères

38° 33.337'N 73° 5.169'E 230 km

Au moment de piquer vers le nord, vous pourrez vous arrêter au bord de mystérieux cratères (38° 33.337'N 73° 5.169'E), marqués abusivement sur certaines cartes comme des cratères de météorites. Même si de loin ils pourraient ressembler à des impacts d'astéroïdes, ce sont en réalité des effondrements de terrain, très vraisemblablement liés à la fonte du permafrost, le sol gelé en profondeur.

↳ ⑩ Route pour alpage isolé

38° 43.553' N 73° 11.999' E 266 km

À ce point vous pouvez prendre vers l'ouest pour aller visiter les vallées adjacentes et les nomades qui y passent l'été sous des yourtes. Vous serez chaleureusement accueillis.

Au point 38° 45.587'N 73° 8.431'E une piste bifurque au nord-ouest vers la vallée de Jalang où se trouvent des gravures rupestres remontant au Moyen Âge. Continuez au nord, franchissez un petit gué et après une

dizaine de kilomètres, vous atteignez des campements de nomades très isolés. La vue sur les sommets enneigés à plus de 6000 m est spectaculaire.

↳ ⑪ Pamir highway M41

38° 50.485' N 73° 28.112' E 296 km

Après quelques kilomètres de bonne piste très plate vous rejoignez finalement la M41 et le goudron.

Vous pouvez aussi piquer au nord un peu avant, au point 38° 47.750'N 73° 19.337'E et découvrir le lac Karakul, dans toute sa splendeur. Vous trouverez de très beaux coins de bivouac ou de pique-nique avec vue imprenable sur le lac.

A partir d'ici, il reste 20 km en direction du nord jusqu'à Karakul où l'on trouve de petites guesthouses qui font aussi restaurant et une ou deux épiceries.

Il n'y a pas de pompe à essence à Karakul ; donc pour faire le plein de carburant, il faut continuer jusqu'à Sary Tash au Kirghizstan (122 km) ou revenir sur la Pamir Highway jusqu'à Murghab (112 km).